

produit des sauterelles qui sont restées presque tout l'été et n'ont laissé rien pousser de sorte que nous sommes sans récolte. Le pis est qu'il n'y aura plus de semence pour l'an prochain. On fait des efforts pour en avoir de loin, mais ce sera peu de chose pour tant de monde. Nous ne comptons que sur la vache pour vivre, heureux si elle ne s'éloigne pas trop de nous.

La lettre de M. Taché m'est parvenue en même temps que la vôtre. Il me fait des questions auxquelles je ne répondrai peut-être pas trop juste. Je vais lui écrire. En cas que ma lettre ne se rende pas avec la vôtre, assurez toute la famille de mon respect et bon souvenir.

Il paraît que depuis mon départ la récolte a été meilleure que de mon temps. La Providence n'avait pas pris à tâche de toujours affliger le même endroit. J'espère que l'on mange du meilleur pain.

Chargez-vous de vous acquitter pour moi de mes compliments, saluts et amitiés auprès de Madame Dionne, le docteur Horsman, la famille Gauvreau. Madame Gauvreau a un frère ici qui est tonnelier pour le Nord-Ouest, Madame Perreault, la famille Chamberland, vos frères et autres en grand nombre que je ne puis nommer ici, surtout votre brave curé et son vicaire.

La rougeole a couru dans le pays et a rendu tout le monde malade et fait mourir bien des enfants. On vient de me dire que la picote commençait à se répandre dans le haut de ce département. Je pense que si elle prend une fois parmi les Sauvages, il n'en restera guère. On a rapporté que sur 70 Assiniboines qui avaient été sur le Missouri, chez les Mendaes où ils ont contracté cette maladie, 7 seulement étaient revenus. Tous les autres sont morts.

Ma santé n'est pas aussi robuste qu'elle était à mon départ. Je ne suis pas cependant malade. Je serai bientôt aussi maigre que vous, les hommes ne forceront pas autant à m'embarquer et débarquer l'été prochain qu'ils forçaient l'an passé lorsque je suis monté. J'aurais besoin du bon air de Kamouraska pour reprendre de l'embonpoint. Ecrivez-moi le printemps prochain. Je ne descendrai qu'après l'arrivée de mon successeur qui, j'espère, arrivera ici en juillet. Ainsi vos lettres se rendront avant mon départ. Adressez à Montréal à MM. Garden-Maitland, qui sont les agents pour la Cie de la Baie d'Hudson.

Que toutes les bonnes âmes de Kamouraska prient pour moi et ma mission, je ne les oublie pas.

Croyez-moi, etc.

PROVENCHER, ptre, V. G.

* * *